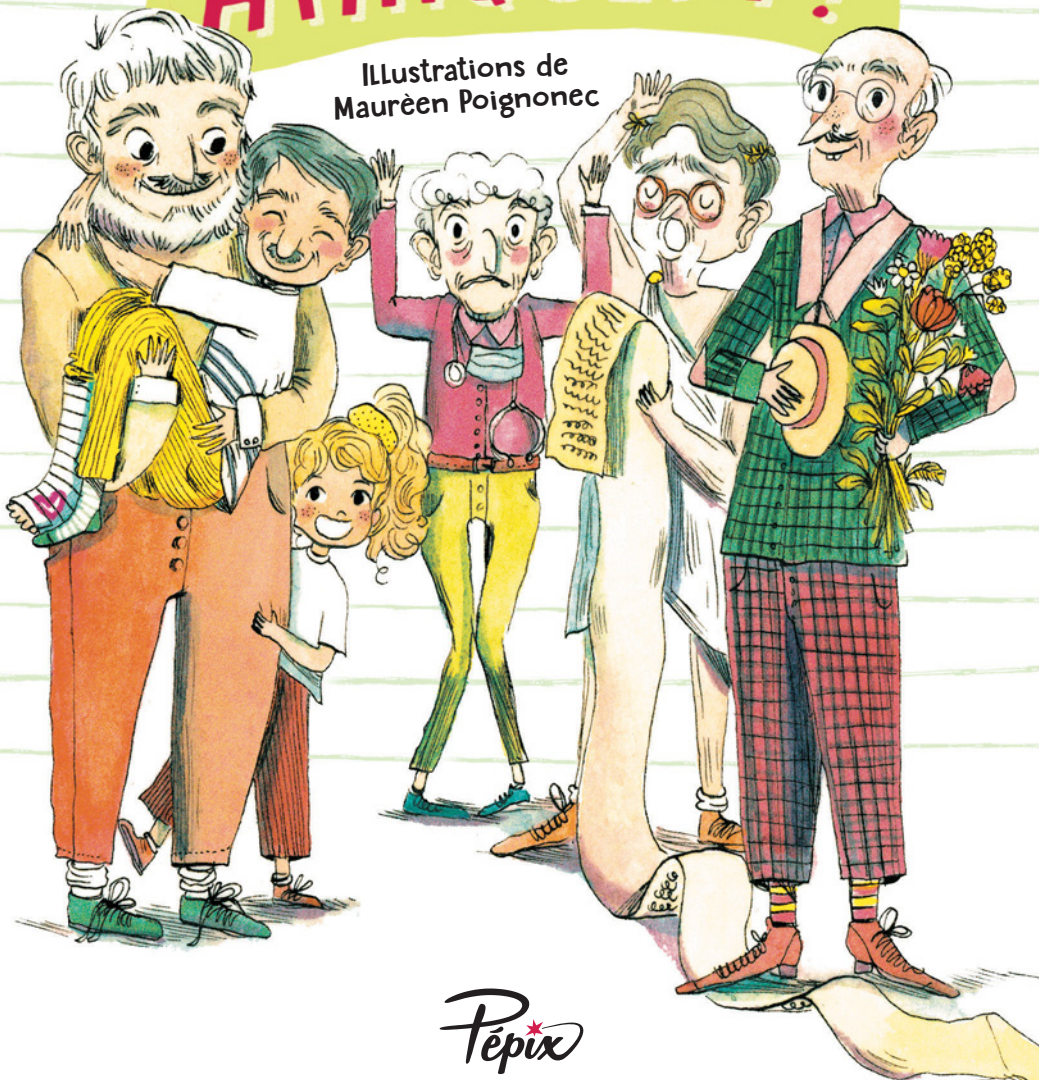


CLAIRE RENAUD

LES PAPIS CONTRE- ATTAQUENT!

Illustrations de
Maur  en Poignonec



P  p  

**LES PAPIS
CONTRE-
ATTAQUENT!**

CLAIRE RENAUD

LES PAPIS CONTRE- ATTAQUENT!

Illustrations de
Maur  n Poignonec



P  p  

  DITIONS SARBACANE

*À Eugénie,
Pour ses dix ans.*

1



CRÊPES PARTY

J-6 (Lundi)

– Mais Guenièvre... tu es en pyjama!? me lance la maîtresse.

– Ce n'est pas un pyjama, je dis.

– Ah bon? Ça y ressemble tout de même beaucoup, répond la maîtresse d'un air suspicieux, en se penchant sur mon pantalon. Un tissu jaune moelleux avec des petits ours bleus qui tiennent un oreiller entre leurs pattes...



– Le fait que ça y ressemble ne signifie pas que ce soit la même chose, je réplique (pour détourner l’attention, parce qu’elle a marqué un point, là). Par exemple, vous, vous ressemblez un peu à Isabelle Adjani... mais soyons sincères, vous êtes loin d’être vraiment Isabelle Adjani, non ?

Au lieu de répondre, la maîtresse hausse les épaules, tourne les talons et se dirige d’un pas ferme vers le tableau.

– Ouvrez vos cahiers : dictée ! annonce-t-elle d’une voix pincée.

Bon, je l’ai vexée, apparemment. Les autres me regardent tous de travers. On est lundi, première heure, la semaine commence fort... !

Ben quoi, fallait bien que je me défende, tout de même ! Et puis, ça vous fera travailler votre orthographe !

À la récré, tout le monde me boude. Je suis comme une patate au milieu d’un champ de betteraves. Une



tulipe dans un bouquet de roses. Heureusement, ma meilleure copine Clémentine me rejoint en courant. L'horizon s'éclaircit.

Elle et moi, on se connaît depuis la maternelle. On a pleuré ensemble les premiers jours, on a appris à écrire nos prénoms côte à côte, on a confectionné le même magnifique collier de nouilles dont on était si fières pour la Fête des mères.

– Bon, je n'ai rien dit parce que je ne suis pas une balance, mais c'est ton pyjama, ça ! me dit-elle. Je l'ai reconnu !

– Oui, évidemment !

– Mais pourquoi tu es venue en classe en pyjama ? Tu as oublié de t'habiller, ce matin ? Ça ne m'étonnerait pas, remarque ; tu oublies souvent des trucs. Tu te souviens la fois où tu as débarqué à l'école avec tes chaussons coccinelle ?

On rit en se pliant comme des roseaux. C'est vrai que j'avais fait fort, cette fois-là !





Ce qui est bien avec Clémentine, c'est qu'elle sait toujours me rappeler les bons moments.

– Mais là, c'est autre chose, je réponds en reprenant mon sérieux. Je n'ai pas dormi de la nuit... Papi dort dans la chambre d'à côté de la mienne, tu sais? Et il a fait un boucan! Il allait, il venait, il pestait, il partait dans la cuisine se faire un lait chaud, il revenait en claquant la porte, il tempêtait, il insultait je ne sais qui,



il déplaçait des meubles... Bref, impossible de fermer l'œil. Résultat, ce matin, j'avais mon cerveau à côté de ma tête !

Clémentine tapote ma cuisse et, du coup, mes petits ours bleus.

– Hmmm... Fais attention, parce que c'est exactement comme ça que les ennuis ont commencé pour ma mamie Lucienne. Elle s'est mise à faire des trucs bizarres, elle avait un comportement louche, et ça s'est terminé au poste de police !

– Ah oui, je me souviens de cette histoire ! Le braquage de la supérette !^{1*} Ça avait fait du bruit !

– Avec les papis et les mamies, faut toujours se méfier ! Ils ont l'air vieux et fragiles, un peu rêveurs, et en fait ils peuvent être super inventifs, très efficaces... et inarrêtables. Quand ils passent à l'attaque, crois-moi, ça dépote !

1* Ça s'est passé dans *Les Mamies attaquent !* Mais si tu ne l'as pas lu, c'est pas grave. Finis tranquillement *Les Papis*, tu le liras après ;-)



Je lisse mon pyjama sur mes jambes pour caresser les petits oursons. Je suis bien embêtée : Clémentine a raison, je le sens. Il se passe quelque chose.

– Oui, je vais lui demander ce qui le tracasse.

Quand je rentre de l'école, Papi est à la maison. Il fait des crêpes. Eh oui, mon papi cuisine comme un chef. Mais un chef de colonie de vacances : il prépare toujours de très grosses quantités. Par exemple, là, il a rempli une bassine de pâte à crêpes.

– T'en as encore fait pour un régiment, je dis alors qu'il verse une louche dans la poêle fumante.

– Bonjour, d'abord ! Et c'est pas pour un régiment, c'est pour les copains qui débarquent dans une demi-heure. Tu verras, ça va partir vite : moi, j'en mange bien une dizaine, les trois autres aussi, toi tu ne vas pas faire la fine bouche. Ta mère, si, mais elle en avalera bien une ou deux.

Ça, c'est mon papi : hop hop hop, il aime que ça roule comme il faut, c'est-à-dire comme il l'a décidé !



Comme j'aime bien lui faire plaisir, je m'attaque tout de suite à la première crêpe, celle qui est toujours un peu loupée, la crêpe pour se faire la main. Elle est moche, pleine de trous, mais elle est merveilleuse !

– Un déliche, je dis. Au fait, qu'est-ce que tu fais là ?
je demande. Tu n'es pas à l'aviron ?

– Non, je ne suis pas à l'aviron, comme tu peux le voir, à moins que je n'aie le don d'ubiquité ! répond-il en lançant la deuxième crêpe.

– T'es ronchonchon !

– Ronchonchon, non. Furieux, oui !



Et il envoie la crêpe dans les airs, qui retombe comme une crêpe, ce qui est logique, mais à côté de la poêle, direct sur la plaque de cuisson.

– Nom d’une roue carrée! tempête-t-il. C’est pas ma journée! D’ailleurs, ce n’est pas ma semaine. Depuis que Léonard s’est cassé la patte, rien ne va plus!

– Aïe, c’est vrai... Il n’est toujours pas sorti?

– Oh que non. Il y est depuis samedi matin. Ça fait donc trois jours. Et ça ne peut plus durer, je te le dis!

À l’époque où il travaillait, Papi Gérard était déménageur. Toujours sur la route, à vider une maison, à en remplir une autre.

Quand il a pris sa retraite, il est venu s’installer chez nous: ma grand-mère était morte depuis longtemps, il ne savait pas trop où aller (à part dans son camion, mais bon, c’était un peu petit pour y passer ses journées). Et puis on avait de la place vu que Papa était parti deux ans avant pour « refaire sa vie », comme on dit, loin de nous.



Depuis, Papi donne encore quelques coups de main de-ci de-là avec son camion, pour mettre du beurre dans les épinards. Et sur les crêpes.

Mais ce qui occupe la majeure partie de son temps, c'est l'aviron. Il le pratique avec quatre copains, en équipe senior (enfin, senior plus). Ils ont tous 70 ans bien tassés et des prénoms qui font immédiatement comprendre qu'ils ont cet âge-là, vu que plus personne ne les porte aujourd'hui.

Leur nom d'équipe, c'est le « **Club des Lascars** ».

Évidemment, c'est Papi Gérard qui a choisi. Oscar, le prof de français, voulait « **Les Cabochards** », pour dire qu'ils en avaient dans la caboche.

Réponse de Papi :

– Pourquoi pas les têtards, tant qu'on y est ? Eux aussi, ils ont une grosse tête !

Bernard, le pharmacien, avait proposé « **Les gyrophares** », par rapport aux lumières sur les ambulances qui foncent dans la ville à toute allure et sauvent des vies.



Réponse de Papi :

– Et on va faire des bruits de sirène pendant la course, aussi !? N'importe quoi !

Léonard, l'architecte, voulait « **Les Drakkars** », pour faire un peu mauvais garçons, comme ça ils feraient peur aux adversaires, ils pourraient porter des blousons en cuir...

Réponse de Papi :

– Même avec un casque et une hache, tu ne ferais pas peur à un petit enfant de deux ans ! (C'est vrai qu'il a une trop bonne tête, Léonard, on a tout de suite envie de l'embrasser.)

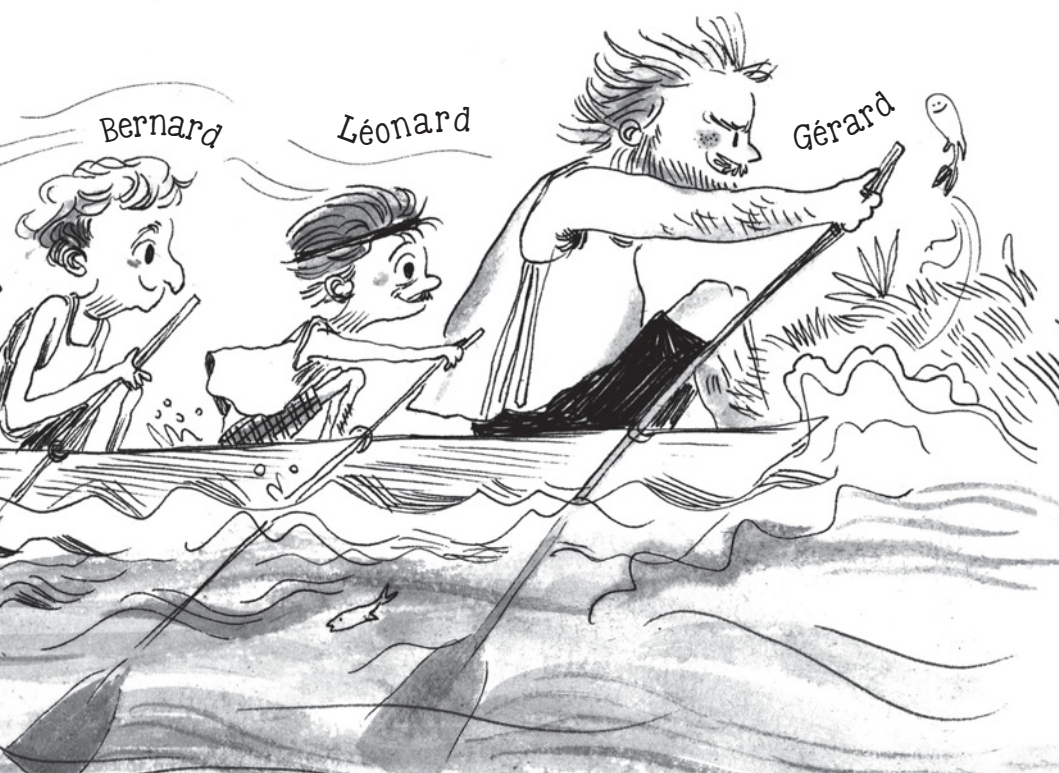


Quant à Richard, le chapelier, il réclamait « **Les Stars** », parce que c'est un mot anglais, comme lui.

Réponse de Papi...

Aucune, il a seulement soupiré.

Bref, vous l'aurez compris: tous ces papis ont des prénoms qui, en plus d'être un peu ringards, se terminent en « ar ». Ils s'en sont amusés et se sont dit que ça leur faisait encore un point commun, en plus de la pratique intensive de l'aviron et de l'amitié qui commençait déjà à les lier.



Tiens, on sonne à la porte. Ça doit être Oscar, il est toujours à l'heure. Déformation professionnelle : sa vie entière a été rythmée par les sonneries de l'école...

Je cours lui ouvrir. Il apparaît dans l'embrasement de la porte, la mèche au vent, comme les héros romantiques, les lunettes sur le nez parce qu'il lit beaucoup de livres, pas très grand de taille parce que c'est ainsi.

– Salut, Oscar ! lui crie Papi en le voyant entrer dans puis la cuisine. Tu tombes bien, tu vas finir de faire les crêpes !

Et il lui colle la louche dans les mains.

– Mais...

– Si j'ai besoin de ton avis, je te le demanderai, précise Papi.

Oui, bon, Papi est un tantinet autoritaire. Un tantinet beaucoup, même. Enfin, c'est comme ça. Dans le **Club des Lascars**, c'est lui le chef. Et vu sa corpulence et sa voix (elle est grave et elle porte), les autres n'osent pas le contrarier.



Oscar enfile donc le tablier, le noue autour de sa taille en soupirant et s'installe devant la gazinière.

– « *Je suis comme le roi d'un pays pluvieux, Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux* », marmonne-t-il. Baudelaire.

(Oui, Oscar passe son temps à citer des poètes et des écrivains, autre déformation professionnelle.)

– Allez ! il se reprend. C'est parti pour des crêpes !

Le pire, c'est qu'il vient sûrement de passer une heure chez lui à préparer un lapin aux pruneaux ou un canard à l'orange parce que sa femme Émilienne (que Papi surnomme « le dragon ») l'a exigé pour son dîner. Il est trop gentil, Oscar !

Ça sonne à nouveau. J'ouvre. Bernard sautille dans le couloir, en survêtement ; il est venu en courant, il s'entretient, c'est important. Bernard est pharmacien, il prend soin de lui et de sa santé, il se vaccine contre tout, il a peur d'attraper toutes les maladies, il croque des vitamines sans arrêt, il se frictionne la tête avec une





Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot
Maquettiste : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN : 978-2-37731-570-3